

Paul Hassoun-Lambert est né à Paris dans une famille cosmopolite. Il fait ses études en Sorbonne; il détient un doctorat en études anglaises. Il a été professeur de langue et littérature anglaise pendant de longues années.

Depuis 1979 il a occupé dans plusieurs pays, dont l'URSS, la Tchécoslovaquie et le Canada, diverses fonctions dont celle d'attaché culturel de France. Depuis 1988, il est l'attaché culturel, scientifique et de coopération à Toronto où il vit avec sa femme d'origine russe et son fils.

Il est l'auteur d'articles scientifiques dans le domaine psycholinguistique et de nombreux récits et poèmes.

* * *

Ce corps crescendo

I.

Te dire ou te décrire
te perdre en te nommant
ne pas t'apprivoiser
élans contradictoires
jamais ou peut-être
entendus
que tu voudrais crier

ma peur viscère non-nommée
me hurle aux entrailles
– centrale à mon être-
que tes cris
citadins
à tout hasard
étouffent
pour ne pas l'accueillir.

II.

Tu étais la bien nommée
que j'ai connue par quelques noms
tu étais le mal nommé
dont j'ai vomi les autres noms
plus q'un autre tu es
 en moi retenu
dicible, dit-on, mais un
 -unique, mon autre-

quand seul, enfin défait
mon cri annoncera
la mathématique somme
de nos êtres
 accomplis
mon cri crécelle
ternira, flèchera
 l'éclat
de nos miroirs déposés.

III.

jadis je savais
mais ne pouvais le dire
– j'avais l'ontologie discrète-
mes êtres incertains
badins baguenaudaient
la fête
érotique s'esclaffait

mes avénirs accrochés
rapetassaient des passés
à l'éros plombé de nos crânes
éveillés.

IV.

ton avenir est
à droite puis à gauche
près du pied bot
de l'escalier
là où tapi dans son ivresse
l'ivrogne devance son verre

je viendrai t'y attendre
quand le fumet des ordures proscrites
aux sacs
vert occidental
appareillera dans nos mémoires,
conjugué.

V.

Meurtries- déshabillée à demi
par des gestes craintifs
que tient le souvenir du corps crescendo-
mes mains n'ont plus d'arêtes

courbes hypothèses
aux paumes rompues
que dévoilent à jamais le chemin de ton sang.

L'Iris samouraï

La forme n'est pas sûre
Namur embaumée
au violet
de tes yeux
qui ne me croisaient pas
carte jaune noire
nu effilé
et vers le sein tendu
une promesse
de main

je n'ai connu de toi que la gueule
bleu fade
rire enchevêtré
accru de lourds désirs
ciboire inachevé
de ton corps découvert
magnifié de ses lins

Ma grande ivrogne avide
à l'haleine syncopée
le jazz de ton corps
titubant dans la nuit
heurte
insolite
la paraverit des nains

les soies s'y répondent
aux fonds de nacre vive
et quand le chant des sabres
déterrèrent des dieux morts

de ta conque d'oeil vide
mon iris samouraï
tu combats
importun
le mur
de nos mains